

LA GENÈSE, ch. XL, v. 1-23 : Joseph en prison

¹ Or, après ces événements, l'échanson et le panetier du roi d'Égypte commirent une faute à l'égard de leur maître, le roi d'Égypte. ² Le Pharaon s'irrita contre deux de ses eunuques, le grand échanson et le grand panetier, ³ et il les mit aux arrêts dans la maison du grand sommelier, dans la forteresse, le lieu même où Joseph était détenu. ⁴ Le grand sommelier leur préposa Joseph qui fut attaché à leur service. Ils étaient depuis un certain temps aux arrêts ⁵ quand tous deux, l'échanson et le panetier du roi d'Égypte, détenus dans la forteresse, eurent la même nuit un songe. Chacun eut son propre songe avec sa propre signification.

⁶ Au matin, Joseph vint à eux et les trouva tout moroses. ⁷ Il interrogea donc les eunuques du Pharaon qui étaient avec lui aux arrêts dans la maison de son maître : « Pourquoi avez-vous triste mine aujourd'hui ? » ⁸ « Nous avons eu un songe, répondirent-ils, et personne ne peut l'interpréter. » Alors Joseph leur dit : « N'est-ce pas à Dieu d'interpréter ? Faites-m'en le récit. »

⁹ Le grand échanson raconta à Joseph le songe qu'il avait eu : « Je rêvais, une vigne était devant moi ¹⁰ avec trois sarments sur le cep. Elle bourgeonna, sa fleur s'ouvrit et ses grappes donnèrent des raisins mûrs. ¹¹ J'avais en main la coupe du Pharaon. Je saisis les grappes, les pressai au-dessus de la coupe du Pharaon que je remis entre ses mains. »

¹² Joseph lui dit : « En voici l'interprétation. Les trois sarments font trois jours. ¹³ Encore trois jours et le Pharaon te relèvera la tête. Il te rétablira dans ta charge et tu mettras la coupe aux mains du Pharaon selon le statut d'échanson que tu avais auparavant. ¹⁴ Mais si tu te souviens que j'ai été avec toi, lorsque tu seras bien traité, fais-moi l'amitié de parler de moi au Pharaon et de me faire sortir de cette maison. ¹⁵ On m'a en effet enlevé du pays des Hébreux et, même ici, je n'ai rien fait pour qu'on me mette en geôle. »

¹⁶ Voyant que Joseph avait donné une interprétation favorable, le grand panetier lui dit : « Moi aussi, je rêvais, trois corbeilles de gâteaux étaient sur ma tête. ¹⁷ Dans la corbeille supérieure, il y avait de toutes les pâtisseries que mange le Pharaon, et les oiseaux becquetaient dans la corbeille posée sur ma tête. »

¹⁸ Joseph prit la parole et dit : « En voici l'interprétation. Les trois corbeilles font trois jours. ¹⁹ Encore trois jours et le Pharaon t'enlèvera la tête du corps. Il te suspendra à un arbre et les oiseaux becquetteront ta chair. »

²⁰ Or, le troisième jour, qui se trouvait être l'anniversaire du Pharaon, celui-ci offrit un festin à tous ses serviteurs, et parmi eux mit en évidence le grand échanson et le grand panetier. ²¹ Il rétablit dans sa charge le grand échanson qui lui mettait la coupe en mains ²² et il pendit le grand panetier. Ainsi l'avait interprété Joseph ; ²³ mais le grand échanson ne parla pas de Joseph et l'oublia.

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

1-5. Deux Eunuques du Roi d'Égypte, son grand Échanson et son grand Panetier, étant en prison, eurent chacun un songe en une même nuit, dont l'interprétation devait être différente.

8. Ils dirent ensuite à Joseph : Nous avons eu un songe et nous n'avons personne qui nous l'explique. Joseph leur répondit : Et qui est l'interprète des songes ? N'est-ce pas Dieu ? Dites-moi ce que vous avez songé.

DIEU, en faveur de ces personnes qui sont si fort abandonnées à la conduite de sa providence, donne souvent aux pécheurs quelque lumière extraordinaire, afin de les porter à les communiquer, et que par-là ils soient instruits des voies qu'il tient sur les âmes, et que ces pauvres égarés sortent de la captivité du péché. La réponse de Joseph est vraiment digne d'un fidèle abandonné qui, ne s'attribuant rien, réfère tout à Dieu. C'est ce qui donne une sainte hardiesse et porte à tout entreprendre, appuyé sur la force divine de laquelle on tire son origine, comme Joseph la tira d'Israël : ce que néanmoins les âmes peu avancées attribuent souvent à orgueil et à témérité.

12. Voici l'interprétation de votre songe. Les trois branches marquent trois jours,

13. Après lesquels Pharaon se souviendra du service que vous lui rendiez, et il vous rétablira dans votre première charge.

14. Je vous prie seulement de vous souvenir de moi quand ce bonheur vous sera arrivé.

18. Il dit aussi à l'autre : Voici l'interprétation de votre songe. Les trois corbeilles signifient que vous n'avez plus que trois jours à vivre :

19. Après lesquels le Roi vous fera couper la tête.

La même parole de Dieu est souvent une parole de vie et une parole de mort : elle rend la liberté aux uns, les tirant de l'esclavage du péché, et elle cause innocemment la mort aux autres, en suite du mauvais usage qu'ils en font. Ce ne fut point la parole de Joseph qui causa la mort au Panetier ; puisque la cause en était dans le péché de celui qui l'avait commis ; elle l'avertit seulement que sa mort était prochaine ; mais celui-ci ne prit aucune mesure pour l'éviter. Nous pouvons éviter le péché par nos soins, soutenus de la grâce de Dieu, et par la pénitence ; mais la vie vient de Dieu seul : c'est pourquoi Joseph avertit l'Échanson que lorsqu'il sera rétabli en grâce, *il se souvienne de lui* et de la parole de Dieu qu'il lui a annoncée, que très-souvent la propriété fait oublier : c'est une semence ; mais qui est cependant cachée en terre, et qui porte du fruit en son temps.

21. *Pharaon rétablit l'Échanson dans sa charge, afin qu'il continuât à lui présenter la coupe :*

22. *Et il fit attacher l'autre à la croix : ce qui vérifia l'interprétation que Joseph avait donnée à leurs songes.*

23. *Cependant le grand Échanson, se voyant rétabli en grâce, ne se souvint plus de son interprète.*

Dieu fait ici paraître sa fidélité à soutenir sa parole qu'il a mise dans la bouche de ses serviteurs : et quoique l'exécution en soit différée pour quelques jours, elle se trouve néanmoins toujours véritable. Mais lorsque l'on est en prospérité, on *oublie* aisément celui de qui est procédé la parole, à moins que Dieu, par une providence particulière, n'en remette le souvenir. Dieu prend aussi le plaisir de permettre cet oubli, afin d'augmenter le mérite de ses serviteurs en prolongeant leurs souffrances ; et pour exercer d'autant plus leur foi et leur abandon que plus il fait semblant de les oublier.

2^e extrait. – CÉSAIRE D'ARLES (470-542), *Sermon sur les patriarches Joseph et Jacob*.

4. Quoique les amis et les vrais serviteurs de Dieu ne commissent point de crimes capitaux et fissent beaucoup de bonnes œuvres, cependant nous ne croyons pas qu'ils aient vécu sans commettre de petits péchés : car c'est la vérité même qui a dit : *Personne n'est exempt de péchés, pas même l'enfant dont la vie n'est que d'un jour sur la terre* (Job 15, 15) ; et saint Jean l'Évangéliste, qui n'est pas inférieur en mérites au saint homme Jacob, nous dit bien clairement : *Si nous disons que nous n'avons point de péchés, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous* (I Jean 1, 8) ; il est dit ailleurs : *Le juste tombe sept fois et se relève* (Prov. 24, 16) ; puisque le saint homme Jacob ne pouvait être sans ces petits péchés, Dieu a voulu le purifier, même de ces petits péchés, par le feu de la tribulation endurée en ce monde, et nous faire voir en lui d'avance ce qu'il a fait dire depuis par le saint Esprit : *Comme le feu de la fournaise éprouve les vases du potier, ainsi celui de la tribulation éprouve les justes* (Ecclés. 27, 6) ; et ailleurs : *Dieu frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants* (Hébr. 12, 6) ; et encore : *C'est par beaucoup de peines et d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu* (Actes 14, 21).

5. Nous voyons cette même conduite de Dieu sur Joseph lui-même. Le Seigneur était avec lui, dit l'Écriture, il lui avait fait trouver grâce devant son maître et devant le gouverneur de sa prison. Après toutes ces grâces et ces privilèges que Dieu lui avait accordés, c'était s'affaiblir que d'implorer le secours d'un homme, et de dire, comme il fit au chef des Échansons : *Souvenez-vous de moi, je vous prie, lorsque l'avantage (que je viens de vous prédire) vous sera arrivé et rendez-moi ce bon office de supplier Pharaon de me tirer de cette prison où je suis*. Il n'était pas encore écrit, à la vérité : *Il vaut mieux mettre sa confiance dans le Seigneur que de la mettre dans l'homme* (Ps. 117, 3) ; mais, instruit par sa propre expérience et ayant reçu de Dieu, dans tous les autres événements de sa vie, des grâces si signalées, c'était une faute à lui de se tourner vers l'homme pour implorer son secours ; et c'est pour l'en purifier qu'il resta encore deux ans dans la prison, comme si Dieu lui eût dit : *C'est pour vous apprendre que c'est à moi, et non pas aux hommes, qu'il faut vous adresser pour être secouru*. Dieu ne permit donc pas que le chef des échansons, après être sorti de prison, se souvînt de la prière que Joseph lui avait faite, afin de le châtier et le purifier par cette longue affliction ; parce que Joseph, tout saint qu'il était, ne pouvait être en cela sans péché ; aussi est-il écrit : *Je reprends et je châtie ceux que j'aime* (Apoc. 3, 39).

3^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

1. Dans ce chapitre, Dieu représente une figure qui montre comment c'est l'Esprit de Dieu qui regarde à travers l'esprit des hommes, introduisant l'esprit des hommes dans une vision telle qu'il puisse voir des choses cachées. [...]

2. Comme Joseph était un jeune garçon et qu'il ne s'était jamais occupé de cet art de l'extérieur, il faut entendre que c'est l'Esprit de Dieu qui, par Sa vision, l'a introduit dans les images des rêves et que c'est l'Esprit de Dieu qui, par l'intermédiaire de Joseph, a expliqué les rêves, ainsi que nous le pouvons voir également chez Daniel. [...]

13. Dans cette figure de Joseph qui reçut la connaissance divine et pouvait interpréter les choses cachées, nous voyons maintenant comment l'Esprit qui se tourne vers Dieu et s'abandonne en Lui reçoit à nouveau l'œil divin pour voir et comprendre ; en sorte qu'il reçoit en échange bien plus qu'il n'a abandonné et qu'il est beaucoup plus riche qu'il ne l'était précédemment dans l'égoïsme ; car dans sa volonté propre il ne possède et ne saisit qu'une chose particulière, tandis que dans l'abandon il pénètre dans le Tout, c'est-à-dire dans tout, car c'est du Verbe de Dieu que tout est issu.

14. Et quand il y pénètre, il entre dans le fond où tout a résidé de toute éternité, et de pauvre il devient riche ; ainsi que le prouve la figure de Joseph, qui de pauvre captif devint un prince, et cela précisément et uniquement à cause du Verbe divin qui S'était manifesté en lui. Lorsque le Verbe s'exprima à nouveau dans son abandon, Il décida que Joseph serait placé dans un gouvernement royal et que par lui régnerait en Égypte le Verbe de Dieu, et que serait donnée l'intelligence à ce royaume.

15. Nous voyons en outre dans cette figure de Joseph comment finalement tout doit tourner pour le mieux pour les enfants de Dieu. Tout ce qu'ils doivent souffrir à tort leur est finalement retourné en pures joies ; car dans l'affliction ils apprennent à connaître ce qu'ils sont et combien ils sont faibles et misérables dans l'égoïsme, et combien proches d'eux sont la mort et la misère, et à quel point tout ce qui est de la consolation et de l'espérance de tous les hommes, et de la confiance qu'on peut mettre en eux, et de la consolation qu'on peut tirer de leur faveur, est chose inconstante ; ils apprennent comment l'homme doit à nouveau tourner son espérance vers Dieu quand il pense être délivré de l'affliction par la faveur des hommes et s'imagine que ce sont la faveur et les conseils des hommes qui finalement le tireront d'affaire.

16. Mais s'il veut cultiver la faveur et le conseil des hommes, il doit placer son espérance en Dieu et chercher à ce que Dieu veuille le consoler par des moyens humains et le racheter de la misère, et ne doit nullement placer son espoir dans la faveur des hommes, mais bien garder les yeux fixés sur Dieu afin de voir par quels moyens Il agira. Et quand les choses se présentent comme si Dieu l'avait oublié, ainsi qu'il arriva à Joseph qui dut rester deux ans en prison, il doit penser néanmoins : « Dieu veut m'avoir ici ; mais si par quelque moyen Il veut m'avoir en un autre endroit, Il en donnera les moyens et arrangera les choses quand les temps seront venus », ainsi qu'on le peut voir ici.

17. Le crime des chambellans du roi et le fait qu'ils furent mis en prison en même temps que Joseph était un moyen par lequel Dieu voulait présenter Joseph au roi. Mais cela ne se produisit pas tout de suite ; car tandis que Joseph espérait que l'échanson du roi parlerait de lui en bons termes au roi et lui ferait connaître son innocence, l'échanson l'oublia et laissa Joseph pourrir dans son cachot, en sorte que Joseph dut renoncer complètement aux moyens humains et ne s'en remettre qu'à Dieu, et que ce furent précisément ces moyens en lesquels Joseph avait espéré et dont il avait pourtant désespéré à cause de leur long retard qui réapparurent et lui profitèrent.

18. Par là un enfant de Dieu doit apprendre que tout ce qu'il demande à Dieu doit lui profiter au moyen des hommes, mais qu'il ne doit pas placer son espoir dans les hommes mais en Dieu ; et ce qu'il avait demandé à Dieu lui échoit finalement par des moyens humains. Quand le cœur désespère des moyens humains et s'abîme à nouveau en Dieu, l'aide de Dieu se fait jour par des moyens humains. Ainsi le cœur se trouve exercé à placer sa confiance en Dieu.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5094. [...] C'est le naturel intérieur qui est représenté par Pharaon roi d'Égypte, et c'est le naturel extérieur qui est représenté par l'échanson et par le boulanger. Quelle est la différence, on peut le voir d'après les intuitions des choses ou d'après les pensées et les conclusions qu'on en tire ; celui qui pense et conclut d'après le naturel intérieur est d'autant plus rationnel qu'il tire ses pensées et ses conclusions du rationnel ; et celui qui pense et conclut d'après le naturel extérieur est d'autant plus sensuel qu'il tire ses pensées et ses conclusions des sensuels ; un tel homme est aussi appelé homme sensuel ; mais l'autre est appelé homme rationnel-naturel ; l'homme, quand il meurt, a tout le naturel avec lui ; et tel dans le monde a été formé chez lui le naturel, tel aussi il reste ; autant il s'était imbu du rationnel, autant aussi il est rationnel ; et autant il s'était imbu du sensuel, autant aussi il est sensuel ; la différence est que, autant le naturel avait tiré du rationnel et se l'était approprié, autant il regarde au-dessous de lui les sensuels qui appartiennent au naturel extérieur, et domine sur eux, en méprisant et rejetant les illusions qui en proviennent ; et que, autant le naturel avait tiré des sensuels du corps et se les était appropriés, autant il regarde les rationnels comme au-dessous de lui, en les méprisant et en les rejetant.

Soit un exemple : L'homme rationnel-naturel peut comprendre que l'homme vit, non d'après lui-même, mais par l'influx de la vie qui vient du Seigneur par le ciel ; mais l'homme sensuel ne peut pas le comprendre, car il dit qu'il sent et aperçoit manifestement que la vie est en lui, et que parler contre le sens est une chose vaine.

Soit aussi cet exemple : L'homme rationnel-naturel comprend qu'il y a un ciel et un enfer, mais l'homme sensuel le nie, parce qu'il ne saisit pas qu'il y ait un monde plus pur que celui qu'il voit de ses yeux ; l'homme rationnel-naturel comprend qu'il y a des esprits et des anges, lesquels sont invisibles ; mais l'homme sensuel ne le comprend pas, pensant que ce qu'il ne voit pas et ne touche pas n'est rien.

Soit encore cet exemple : L'homme rationnel-naturel comprend qu'il est d'un homme intelligent de considérer les fins, et de prévoir et disposer les moyens pour une fin dernière ; quand celui-ci regarde la nature d'après l'ordre des choses, il voit que la nature est le complexe des moyens, et alors il aperçoit qu'un être Suprême intelligent les a disposés ; mais pour quelle fin dernière, il ne le voit pas, à moins qu'il ne devienne spirituel ; au contraire, l'homme sensuel ne comprend pas qu'il puisse exister quelque chose de distinct de la nature, ni par conséquent qu'il y ait un être qui soit au-dessus de la nature ; ce que c'est qu'avoir de l'intelligence, ce que c'est qu'avoir de la sagesse, ce que c'est que considérer les fins et disposer les moyens, il ne le saisit pas, à moins que cela ne soit dit naturel ; et quand cela est dit naturel, il en a une idée telle que celle qu'un artiste a d'un automate.

D'après ce peu d'explications, on peut voir ce qui est entendu par le naturel intérieur et par le naturel extérieur ; et que par les sensuels qui ont été rejetés [l'Échanson et le Boulanger, jetés en prison par Pharaon], ce sont non pas les choses qui appartiennent à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, au goût et au toucher, dans le corps, mais les conclusions qu'on en tire à l'égard des intérieurs.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5121. Les révélations ont lieu soit d'après la perception, soit par une conversation avec des anges par qui le Seigneur parle. Ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai, et surtout ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, ont la révélation d'après la perception ; tandis que ceux qui ne sont pas dans le bien ni par suite dans le vrai, peuvent, à la vérité, avoir des révélations, mais non d'après la perception ; ils les ont par une vive voix qu'ils entendent en eux, ainsi ils les ont du Seigneur par les anges ; cette révélation est externe, mais l'autre révélation est interne ; les Anges, surtout les Anges célestes, ont la révélation d'après la perception ; les hommes de la très-ancienne Église l'ont eue aussi, et même quelques-uns de l'ancienne Église ; mais aujourd'hui il y a à peine quelqu'un qui l'ait, tandis qu'un très-grand nombre d'hommes, qui même n'étaient pas dans le bien, ont eu des révélations par conversation sans perception, et pareillement par des visions ou par des songes ; telles ont été, pour la plupart, les révélations des Prophètes dans l'Église Juive : ils entendaient une voix, ils voyaient une vision, et songeaient un songe ; mais comme ils n'avaient aucune

perception, les révélations étaient purement verbales ou visuelles sans perception de ce qu'elles signifiaient ; en effet, la perception réelle vient du Seigneur par le Ciel, et affecte l'intellectuel spirituellement, et le conduit d'une manière perceptible à penser comme la chose est réellement, avec un assentiment interne dont il ignore l'origine ; il suppose que cela est en lui, et découle de l'enchaînement des choses, mais c'est un dictamen influant du Seigneur par le ciel dans les intérieurs de la pensée au sujet de choses qui sont au-dessus du naturel et du sensuel, c'est-à-dire de choses qui appartiennent au monde spirituel ou au Ciel : par ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est qu'une révélation d'après la perception.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5126. *Et tu donneras la coupe à Pharaon en sa main.* – Pharaon représente ici le naturel intérieur. Afin qu'on sache ce que c'est que le naturel extérieur et ce que c'est que le naturel intérieur, quelques explications vont être données. L'homme, depuis le premier jusqu'au second âge de l'enfance, est purement sensuel ; car alors il ne reçoit, par les sensuels du corps, que des terrestres, des corporels et des mondains, et même c'est de là que proviennent alors ses idées et ses pensées ; la communication avec l'homme intérieur n'a pas encore été ouverte, excepté seulement pour qu'il puisse les saisir et les retenir ; l'innocence qui est alors en lui est seulement externe, mais non interne, car la véritable innocence habite dans la sagesse ; par cette innocence externe, le Seigneur remet dans l'ordre les choses qui entrent par les sensuels ; sans l'influx de l'innocence procédant du Seigneur dans ce premier âge, jamais il n'existerait aucun fondement sur lequel put être établi l'intellectuel ou le rationnel, qui est propre à l'homme : depuis le second âge de l'enfance jusqu'à l'adolescence, la communication est ouverte vers l'intérieur naturel, en ce que l'enfant apprend ce qui est décent, civil et honnête, tant par l'instruction qu'il reçoit de ses parents et de ses maîtres que par des études : depuis l'adolescence jusqu'à l'âge de jeune homme, la communication est ouverte entre le naturel et le rationnel, en ce qu'alors il apprend les vrais et les biens de la vie civile et morale, et surtout les vrais et les biens de la vie spirituelle, par l'audition et la lecture de la Parole ; mais autant alors il se pénètre des biens par les vrais, c'est-à-dire autant il fait les vrais qu'il apprend, autant le rationnel est ouvert ; au contraire, autant il ne se pénètre pas des biens par les vrais, ou autant il ne fait pas les vrais, autant le rationnel n'est pas ouvert ; mais néanmoins les connaissances restent dans le naturel, à savoir dans sa mémoire, ainsi comme hors de la maison à l'entrée ; mais autant alors et dans l'âge suivant il infirme ces vrais, les nie et agit contre eux, c'est-à-dire, autant à leur place il croit les faux et fait les maux, autant est fermé le rationnel et aussi le naturel intérieur ; toutefois, cependant, il reste par la Divine Providence du Seigneur assez de communication pour qu'il puisse par quelqu'entendement saisir ces vrais, mais non se les approprier, à moins qu'il ne fasse une pénitence sérieuse, et qu'ensuite il ne lutte longtemps contre les faux et les maux ; le contraire arrive chez ceux qui se laissent régénérer ; chez eux par degrés ou successivement le rationnel est ouvert, le naturel intérieur est subordonné au rationnel, et le naturel extérieur est subordonné au naturel intérieur ; cela s'opère principalement dans l'âge de jeune homme jusqu'à l'âge adulte, et progressivement jusqu'au dernier âge de leur vie, et ensuite dans le ciel éternellement. Par là on peut savoir ce que c'est que l'intérieur et ce que c'est que l'extérieur chez l'homme.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5128. *En laquelle tu fus son échanson* (v. 13). – L'échanson représente ici les sensuels ou ceux des sensuels qui ont été soumis à la partie intellectuelle. L'homme chez qui les sensuels ont été soumis est appelé rationnel, et l'homme chez qui ils n'ont pas été soumis est appelé sensuel ; mais si un homme est rationnel ou s'il est sensuel, cela ne peut pas être facilement discerné par les autres, mais peut l'être par lui s'il examine ses intérieurs, c'est-à-dire son vouloir et son penser : les autres ne peuvent savoir par le langage ni par l'action d'un homme s'il est sensuel ou rationnel, car la vie de la pensée qui est dans le langage et la vie de la volonté qui est dans l'action ne se manifestent devant aucun sens du corps ; seulement on entend le son et on voit le geste avec l'affection, sans discerner si l'affection est feinte ou si elle est vraie ; mais, dans l'autre vie, ceux qui sont dans le bien perçoivent distinctement et ce qui est dans le langage et ce qui est dans l'action, par

conséquent quelle est la vie, et aussi d'où provient la vie dans le langage et dans l'action : toutefois, dans le monde, il existe quelques indices desquels on peut en quelque sorte conclure si les sensuels ont été soumis au rationnel ou si le rationnel a été soumis aux sensuels, ou, ce qui est la même chose, si l'homme est rationnel ou s'il est seulement sensuel ; voici ces indices : Si l'on remarque qu'un homme est dans les principes du faux et ne se laisse point éclairer, mais rejette entièrement les vrais et, sans raison, défend avec opiniâtreté les faux, il y a indice qu'il est homme sensuel et non homme rationnel ; le rationnel a été bouché chez lui, afin qu'il n'admette point la lumière du ciel. Ceux qui sont dans la persuasion du faux sont encore plus sensuels, car la persuasion du faux bouche complètement le rationnel ; autre chose est d'être dans les principes du faux, et autre chose est d'être dans la persuasion du faux ; ceux qui sont dans la persuasion du faux ont dans leur naturel quelque lumière, mais telle qu'est la lumière de l'hiver ; dans l'autre vie, chez eux, cette lumière paraît de neige, mais dès que la lumière céleste tombe sur elle, elle est obscurcie, et selon le degré et la qualité de la persuasion elle devient sombre comme la nuit ; c'est aussi ce que l'on voit chez eux quand ils vivent dans le monde, car alors ils ne peuvent absolument rien voir du vrai ; bien plus, d'après l'obscur ou le nocturne de leur faux, les vrais sont pour eux comme rien, et même ils les tournent en ridicule ; de tels hommes paraissent devant les simples comme rationnels, car au moyen de cette lumière neigeuse d'hiver ils peuvent par des raisonnements confirmer avec adresse les faux, au point qu'ils paraissent comme des vrais ; plusieurs d'entre les érudits sont plus que tous les autres dans une telle persuasion, car ils ont confirmé les faux chez eux par des arguties syllogistiques et philosophiques, et enfin par un grand nombre de scientifiques ; chez les anciens, de tels hommes étaient appelés serpents de l'arbre de la science ; mais aujourd'hui ils peuvent être appelés sensuels intérieurs sans rationnel. L'indice si un homme est seulement sensuel, ou s'il est rationnel, se tire principalement de sa vie ; par la vie il est entendu la vie, non pas telle qu'elle apparaît dans le langage et dans les œuvres, mais telle qu'elle est dans le langage et dans les œuvres ; en effet, la vie du langage vient de la pensée, et la vie des œuvres vient de la volonté, toutes deux viennent de l'intention ou de la fin ; telle est par conséquent l'intention ou la fin dans le langage et dans les œuvres, telle est la vie, car le langage sans une vie intérieure est seulement un son, et l'œuvre sans une vie intérieure est seulement un mouvement ; cette vie est celle qui est entendue quand on dit que la vie reste après la mort ; si l'homme est rationnel, il parle d'après le bien-penser et agit d'après le bien-vouloir, c'est-à-dire qu'il parle d'après la foi et agit d'après la charité ; mais si l'homme n'est pas rationnel, alors, il est vrai, il peut avec dissimulation agir comme un homme rationnel, et parler de même ; mais néanmoins il n'y a en lui rien de la vie qui procède du rationnel ; car la vie du mal bouche tout chemin ou toute communication avec le rationnel, et fait que l'homme est purement naturel et sensuel.

Il y a deux choses qui non seulement bouchent le chemin de communication, mais qui privent aussi l'homme de la faculté de pouvoir jamais devenir rationnel, c'est la fourberie et la profanation ; la fourberie est comme un venin subtil qui infecte les intérieurs, et la profanation mêle les faux avec les vrais et les maux avec les biens ; c'est par ces deux choses que le rationnel périt entièrement ; chez chaque homme il y a des biens et des vrais renfermés dès son enfance par le Seigneur, ces biens et ces vrais sont appelés « restes » dans la Parole ; la fourberie infecte ces restes, et la profanation les mêle. D'après ces indices, on peut savoir en quelque sorte quel homme est rationnel et quel homme est sensuel. Quand les sensuels ont été soumis au rationnel, alors les sensuels, d'où provient la première imagination de l'homme, sont illustrés [illuminés] par la lumière qui vient du Seigneur par le ciel, et alors aussi les sensuels sont disposés en ordre, afin qu'ils reçoivent la lumière et qu'ils correspondent ; lorsque les sensuels sont dans cet état, ils ne s'opposent plus à ce que les vrais soient et reconnus et vus ; les sensuels qui sont en désaccord sont aussitôt repoussés, et ceux qui sont d'accord sont acceptés ; ceux qui sont alors d'accord sont pour ainsi dire dans des centres, et ceux qui sont en désaccord dans des périphéries ; ceux qui sont dans des centres sont comme élevés vers le ciel, et ceux qui sont dans des périphéries sont comme penchés en bas ; ceux qui sont dans des centres reçoivent la lumière par le rationnel ; et, dans l'autre vie, quand ils se montrent visibles, ils apparaissent comme de petites étoiles qui brillent, et ils répandent la lumière de tout côté jusqu'aux périphéries, avec diminution de lumière selon les degrés ; c'est dans une telle forme que sont disposés les naturels et les sensuels, lorsque le rationnel a la domination et que

les sensuels ont été soumis ; cela arrive quand l'homme est régénéré ; de là pour lui l'état de voir et de reconnaître les vrais dans leur étendue : mais quand le rationnel est soumis aux sensuels, le contraire arrive, car alors au milieu ou dans le centre sont les faux, et dans les périphéries sont les vrais ; les faux, qui sont dans le centre, y sont dans une sorte de lueur, mais dans une lueur chimérique, ou telle que celle qui est produite par un feu de charbon ; dans ce centre influe de tous côtés la lueur qui provient de l'enfer ; c'est cette lueur qui est appelée ténèbres, car aussitôt qu'un rayon de la lumière du ciel influe dans cette lueur, elle est changée en ténèbres.

8^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

5135. *Car par vol j'ai été dérobé* (v. 15). – Ce verset signifie que les célestes ont été aliénés par le mal : on le voit par la représentation de Joseph, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le céleste dans le naturel. Pour qu'on sache ce que c'est que le vol dans le sens spirituel, il faut dire ce qui se passe à l'égard des maux et des faux, quand ils entrent et s'emparent de la place, et aussi quand ils revendiquent pour eux les biens et les vrais qui y sont : Depuis le premier jusqu'au second âge de l'enfance, et parfois jusqu'à la première adolescence, l'homme se pénètre de biens et de vrais par l'instruction qu'il reçoit de ses parents et de ses maîtres, car alors il saisit ces biens et ces vrais, et il les croit avec simplicité ; l'état de l'innocence pousse en avant et les dispose dans la mémoire, mais il les place à la première entrée, car l'innocence enfantine et puérile n'est pas l'innocence interne qui affecte le rationnel, mais c'est une innocence externe qui seulement affecte le naturel extérieur ; mais quand l'homme avance en âge, et qu'il commence à penser, non, comme auparavant, d'après les parents et les maîtres, mais par lui-même, il reprend et pour ainsi dire rumine ce qu'extérieurement il avait appris et cru, et alors ou il le confirme, ou il en doute, ou il le nie ; s'il le confirme, c'est un indice qu'il est dans le bien ; s'il le nie, c'est un indice qu'il est dans le mal ; et s'il en doute, c'est un indice qu'avec le progrès de l'âge il arrivera ou à l'affirmatif ou au négatif ; les choses que l'homme comme enfant a saisies ou crues dans le premier âge, et qu'ensuite il confirme, ou dont il doute, ou qu'il nie, sont principalement que Dieu existe et qu'Il est un, qu'Il a créé toutes choses, qu'Il récompense ceux qui agissent bien et punit ceux qui font les maux ; qu'il y a une vie après la mort, et que les méchants viennent dans l'enfer et les bons dans le ciel, qu'en conséquence il y a un enfer et un ciel, que la vie après la mort est éternelle ; et ensuite, qu'il faut prier chaque jour, et prier avec humilité, qu'il faut observer saintement les jours de sabbath, honorer son père et sa mère, ne point commettre adultère, ne point tuer, ne point voler, et plusieurs autres préceptes semblables ; l'homme puise ces choses et s'en pénètre dès l'enfance ; mais quand il commence à penser par lui-même et à se conduire lui-même, s'il les confirme chez lui et qu'il y en ajoute plusieurs autres encore plus intérieurs et y conforme sa vie, cela va bien alors pour lui ; mais s'il commence à les enfreindre et enfin à les nier, quoique dans les externes il y conforme sa vie à cause des lois civiles et à cause de la société, il est alors dans le mal ; c'est ce mal qui est signifié par le vol, en tant que comme un voleur il s'empare de la place où était auparavant le bien, et en tant que chez plusieurs il enlève les biens et les vrais qui y avaient été auparavant, et les applique à confirmer les maux et les faux. Le Seigneur, autant qu'il est possible, éloigne alors de cette place les biens et les vrais de l'enfance et les retire vers les intérieurs, et il les dépose pour l'usage dans le naturel intérieur ; ces biens et ces vrais déposés dans le naturel intérieur sont signifiés dans la Parole par les restes ; mais si le mal y vole les biens et les vrais, et les applique à confirmer les maux et les faux, surtout si c'est par fourberie, alors le mal consume ces restes, car alors il mêle les maux avec les biens et les faux avec les vrais jusqu'au point qu'ils ne peuvent être séparés, et alors c'en est fait de l'homme. Que le vol ait ces significations, on peut le voir par la seule application du vol aux choses qui appartiennent à la vie spirituelle ; dans la vie spirituelle il n'y a pas d'autres richesses que les connaissances du bien et du vrai, ni d'autres possessions et héritages que les félicités de la vie qui proviennent des biens et des vrais ; les voler, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est le vol dans le sens spirituel ; c'est pourquoi dans la Parole par les vols il n'est pas signifié autre chose dans le sens interne.